

Monsieur,

Les idées que vous exposez dans le
brochure que vous avez bien voulu m'adresser
me semblent pleinement hautes et
sincères - et c'est pourquoi je n'aurais de
l'abord que vous ne réussiriez pas : car ce
serait bien la première fois depuis qu'il y
a des hommes à gouverner qu'ils consentiraient
à l'être par la simplicité et l'honnêteté !

Mais en outre je n'aurais bien pu ces deux
qualités, si éminentes et si nécessaires si elles
sont, se trouver suffisantes pour réaliser
la direction d'un pays et le gouvernement
d'une société.

A quelque degré qu'on les pousse, il
se trouvera toujours quelque question compliquée
— et en politique, en sociologie plus encore, elles
le sont toutes — où elles ne suffisent pas à
trancher entre les solutions qui s'offrent.

Ces solutions peuvent être également honnêtes,
sans être également avantageuses pour le bien
suprême de la collectivité nationale. Il peut
même arriver, hélas, que la solution la plus
"honnête" ne soit pas celle qui inspire le souci
du salut commun. Dans ces deux cas, et il y
en a d'autres, la seule honnêteté ne suffit
pas; une ligne de conduite, arrêtée d'avance
et dépassant de beaucoup le plan du sentiment
personnel, sera indispensable pour décider, et
il peut même ~~arriver~~ ^{arriver} par un peu "d'habileté",
qualité d'une moralité contestable, ne se trouve
exceptionnellement indispensable.

Et puis, est-il toujours si facile de discerner
la vérité parmi les sophismes? La sincérité y
suffit-elle? Et peut-on tenir pour assuré,
si convaincu qu'on soit, qu'on saura toujours

et du premier coup, reconnaitre entre deux
solutions imparfaites — et elles le sont ~~imp~~
presque toutes — celle qui est réellement le
moins ?

A mon sens il faut donc pour diriger les
affaires, et les idées aussi, d'un grand pays
autre chose que de l'honnêteté et de la sincérité,
je veux dire quelque chose de plus, une
horrible condition.

Quelle est-elle ? Elle me paraît être
justement ce dont vous semblez ne pas
vouloir, ce qui, à vrai dire, a très mauvaise
réputation chez nous par l'usage qu'en on
a fait. Ce qui il faut, c'est un programme
politique, j'en sais ce mot, même après avoir
lu votre brochure, un programme politique,
c'est à dire un moyen pratique de réalisation
de programme moral arrêté d'avant en fonction
de son honnêteté.

Si la Société était à créer de toute pièce, peut être

pourrait en soutenir qu'il convient, pour mieux
l'ordre logique, d'arrêter d'abord les principes
selon lesquels elle devra être administrée. Secondaire-
ment on venait à choisir le meilleur mode
d'administration, et en troisième et dernier lieu,
les meilleurs administrateurs. Puis tout ceci
bien pensé et bien réglé, on pourrait réaliser
enfin la société.

Mais ce n'est pas ainsi que le problème
se pose ! La société existe et elle a fait, dans
le temps et dans l'espace, à peu près l'expérience
d'à peu près tous les modes de gouvernement qu'on
peut imaginer. Certes nul ne s'est révélé parfait,
mais enfin il y en a eu de détestables, de mauvais
de bons et d'excellents.

Le fait étant, le problème consistant à nous
demander d'abord si nous sommes incapables
de faire — après la digression de siècles d'expérience
qu'on peut valablement invoquer — un choix
raisonnable parmi ces systèmes éprouvés, ou à tout
le moins parmi leurs principes.

Si nous déclarons a priori cette incapacité, il n'y

2
rute plus qu'à desespérer du problème, à
accepter, tel le Baudouin de France, le maître,
quel qu'il soit, qui nous imposera le Côté et à.
ne pas troubler de spéculations inutiles la sagesse
de nos dirigeants.

Mais si nous ne voulons pas nous résigner
à cette incapacité de discernement et de
jugement, si nous nous proclamons aptes à
distinuer parmi ces systèmes d'administration
sociale, soit le meilleur en soi, soit plus
modestement celui qui s'est révélé le mieux
adapté aux conditions particulières de notre
propre pays, il ne semble bien que notre
première besogne ce sera de le définir et
de le proclamer!

C'est alors que, le mode de gouvernement
choisi, et devenu utile et indispensable de
définir quel programme de gouvernement il
devra appliquer pour rallier les forces vives
de la nation.

Même en prenant le problème dans le
sens où vous le placez, j'arrive à la même
conclusion : un progrès satisfaisant a été
établi à l'exclusion de tout autre considération.
La belle avance si nous ne nous sommes pas
amusé d'un moque de le réaliser !

Il faut donc, à mon sens, et par là je
dois du peu si ce n'est plus d'accord avec
vous sur la ligne générale de direction, commen-
cer par trouver dans l'expérience historique
(le seul élément positif que nous possédions)
le procédé de gouvernement, ensuite nous
établirons son programme.

La règle concréte pratiquée par le prince
vous fait c'est que les deux recherches
doivent se faire simultanément. Cela
même se deva, car nous avons à tenir
compte non seulement du désirable, mais
surtout du possible.

Cette dernière condition est élémentaire, je ne

Je ne fais qu'une constatation je ne le
sais sur ce point. Un être je vous
demanderais comment vous pourriez définir
les possibilités d'un mode de gouvernement
devenue lui-même indéterminé? — Alors?

J'ai bien entendu que dans la "période
d'empirisme" qui, selon vous, est la
seule qui puisse mener à la guerre, les
nations qui se voient aspirer à grouper,
cherchant les indications qui, peu à peu,
doivent se dégager du chaos, vers quelque
chose de défini et d'excellent.

C'est la fonction, ou plus exactement
le besoin de la fonction qui crée l'organe.
Cette conception est déjà devenue contestable
en biologie — mais je ne sais pas si elle
s'est jamais, ni nulle part, réalisée en
sociologie: L'expérience historique — la seule
qui existe — semble au contraire démentir ce

Le pouvoir préexistant et le seul qui ait
trouvé le moyen de se plier aux nouvelles
circonstances. Cromwell, napoléon n'ont
"réussi".

Et puis, admettons que les honnêtes gens
cherchent ? est-ce une certitude qu'ils trouveront?

Et puis - surtout - seront-ils les seuls à
chercher? ...

Et puis, pendant qu'ils cherchent, les
autres n'auront-ils pas beau jeu d'arriver
par en-dehors, ils ne trouvent? ...

En anticipation on peut intervenir l'acte
des facteurs sans changer le produit. Mais je
ne crois pas que cela puisse se faire en politique
impunément. Et voilà pourquoi pleinement
d'accord avec vous sur toutes les idées générales
que vous exprimez excellentement dans votre
brochure, je crains bien de m'en être éloigné radicalement
par le seul fait de cette inversion des
termes essentiels.

3
Mais aussi parce que la haute portée de
vos intentions ne peut laisser indifférent un
honnête homme, parce que votre tentative —
même viciée par avance à l'insuccès, comme le
le nautis pour les raisons que je viens de dire —
ne peut être qu'un facteur excellent dans la
solution du redoutable problème qui va se
poser — et puis aussi parce qu'il est agréable
de s'entendre dire "qu'on fait partie d'une
élite", je vous apporte mon adhésion sur
la forme d'un abonnement au journal de
votre propriété.

Si le développement de votre œuvre vient
à un moment où je ne me suis donné un
les remercer pour j'ai un devoir vos espérer,
votre adhésion en fera plus complète.

Je vous prie d'après, Monsieur, l'assurance
de ma considération très distinguée

14 - XII - 16

D. P. Roche